

CIRPaLL – Axe 4

- Jeudi 13 décembre 2018, Salle Frida Kahlo : Anne-Marie Callet-Bianco et Marie-Pierre Chabanne : « Instruire par l’amusement, l’image et l’émotion : la transmission des savoirs en France au XIXe siècle (1830-1850) dans la presse récréative »

La vulgarisation prend au XIXe siècle une dimension nouvelle en visant un public élargi. Elle emprunte de nouveaux canaux, comme la presse récréative qui apparaît à cette époque. Après une présentation de ses enjeux et ses méthodes, on prendra l'exemple de la peinture et de l'histoire pour analyser les contenus qu'elle privilégie et les discours qu'elle utilise pour les transmettre.

Compte-rendu de la séance :

Dans le contexte de la loi Guizot (1833) et de la loi Falloux (1850), qui ont conduit à la scolarisation à peu près généralisée des garçons et des filles des petites communes françaises, un certain nombre de philanthropes cherchent à consolider le savoir encore rudimentaire de ces populations. Selon une vision conservatrice, certains privilégient une culture utile aux différents types de population et de métiers ; mais un modèle plus libéral, adepte du « savoir pour tous » se développe largement, qui imagine de nouvelles méthodes, nous dirions « ludiques », en particulier à travers la « petite presse » (la « grande » étant réservée à la politique) [A-M Callet-Bianco]. Si la figure d'Émile de Girardin s'impose à cet égard, c'est en Angleterre que le journal illustré s'invente, et influence ensuite les titres français. Entre 1833 et 1842, Samuel Berthoud est le rédacteur en chef du *Musée des familles. Lectures du soir*, créé en 1833 par E. de G. Son principe est d'instruire le peuple en passant d'abord par son imagination, en privilégiant le fictionnel et le narratif plutôt que le didactique : biographie d'artiste, fiction picturale, rencontre virtuelle avec le peintre, intimité de la création d'une œuvre... [M-P Chabanne]. L'autre exemple est donné par A. Dumas, dont l'éducation était « basique » mais qui, au service de son ambition, s'est formé à Paris, s'adonnant en autodidacte à l'histoire. Patron de presse, avec le quotidien *Le Mousquetaire*, il lance, avec une ample virtuosité dramatique, la série feuilletonnesque « Les grands hommes en robe de chambre » (ex. de Louis XIII et Richelieu). Ainsi, transformant la grande histoire en petite histoire, il abolit pour son lecteur un obstacle symbolique et, appelant celui-ci à la réflexion sur les événements, les bassesses des puissants, mais aussi la violence populaire, il introduit une connivence entre ce lecteur, son histoire, et l'Histoire [A-M Callet-Bianco].

La discussion qui s'en est suivie a fait valoir la différence entre le caractère positif reconnu à la vulgarisation/popularisation au XIXe s. mais, inversement, négatif au XXe siècle (cf. H. Harendt et le « pourrissement » des masses), ou l'émergence de l'autonomisation des différentes disciplines scientifiques à l'ère de l'industrialisation.

(B. Colot)